

## ECH

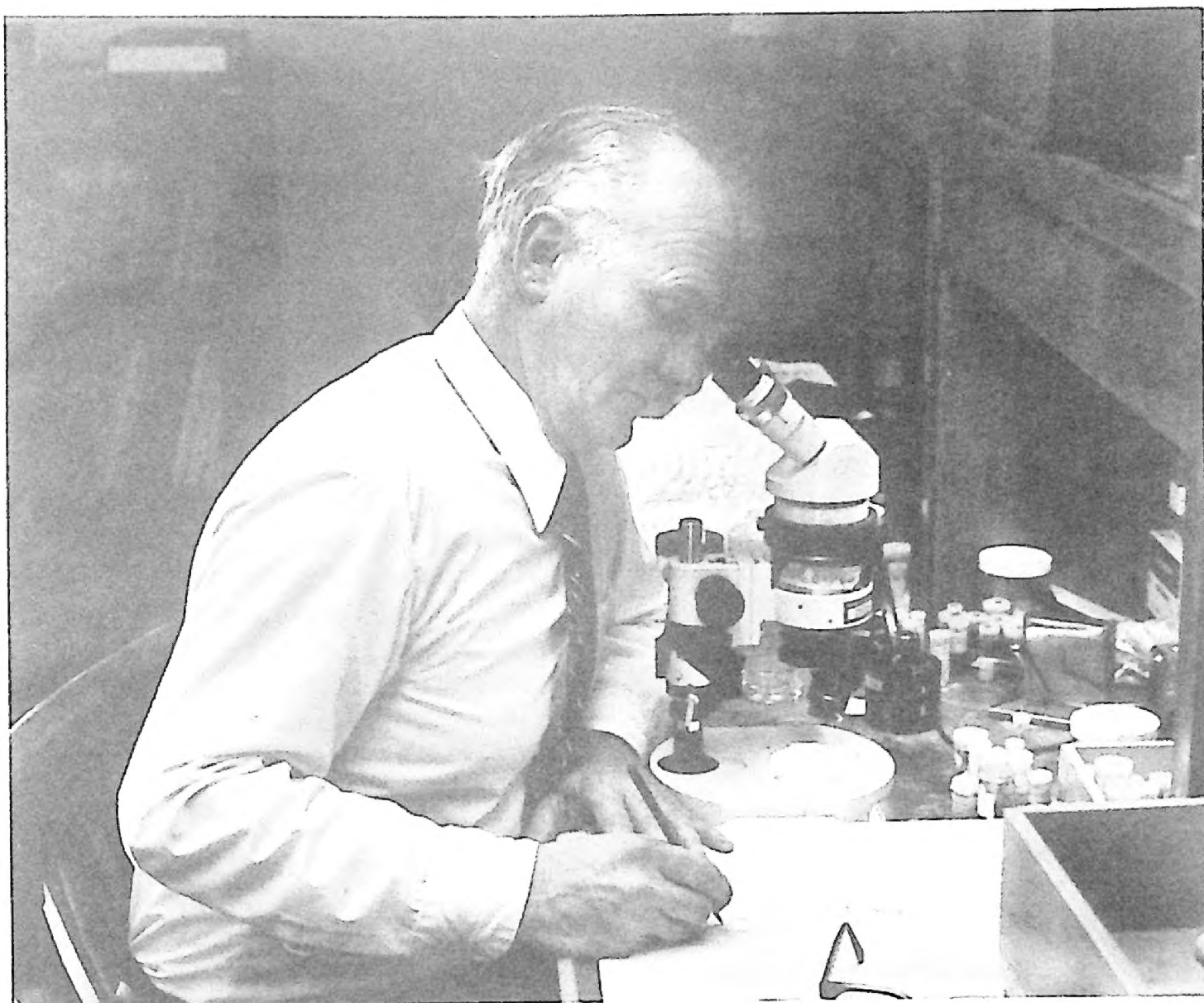
NOT TO BE TAKEN FROM THE ROOM  
POUR LA CONSULTATION SUR PLACE

National Museums of Canada

Musées nationaux du Canada

VOL. 3 NO. 5

MAY-MAI 1983



— Edward Bousfield

*Amphipod specialist looks back*

**D**r. Edward Bousfield, Senior Scientist with the National Museum of Natural Sciences, has seen many positive changes in his 33 years with that institution, but none that has pleased him more than the opening up of vast new areas of study in the field of taxonomic biology.

For the past 60 to 70 years, the overwhelming emphasis at the Museum has been on the study of birds and mammals. Now, thanks in large measure to "Dr. B." and his pioneering work, the time has finally arrived for the study of amphipods and the other less-well-known invertebrate animals.

What exactly are amphipods? They are little crustaceans, mostly a centi-

metre or less in length, that occur by the millions in aquatic habitats, and in hundreds of different forms and colours. They live in the oceans, from the tide lines to the deepest trenches, in the estuaries and in fresh waters, both surface, and underground, and landwards in tropical forests, although never far from the sea. Fishermen on the Canadian coasts find their bait eaten up and their nets "gnawed" by them, and scuba divers are occasionally bitten by the carnivorous types. And people who use well water occasionally find amphipods coming out of their taps!

*Ursus Dix, prêt pour le grand départ*

**B**ien que le chef du laboratoire de restauration et de conservation, M. Ursus Dix, s'apprête à quitter son poste à la Galerie nationale, il ne s'agit que d'une retraite nominale.

«En effet, nous confiait-il récemment, cela signifie que je poursuivrai mon travail habituel... mais sans rémunération.»

M. Dix quitte son domicile d'Ottawa et son poste à la Galerie pour se consacrer à la succession de son père, le peintre allemand bien connu Otto Dix (1891-1969).

Ursus Dix s'établira à Jonquières, petit village près d'Avignon, en France, où habitent déjà sa mère et sa nièce.

«C'est une décision que j'ai prise rapidement en octobre dernier, dit-il, mais je souhaitais depuis longtemps participer à la restauration et à la conservation des œuvres de mon père.»

Jusqu'à récemment, c'était sa mère qui répondait aux nombreuses demandes d'information et d'exposition relatives à ces peintures, mais M. Dix compte dorénavant assumer cette tâche.

Au cours des années 20 et 30, Otto Dix, contemporain de George Grosz, avait opté pour un style mordant et réaliste qui rappelait celui des peintres allemands de la Renaissance. Ce style porte maintenant le nom de Neue Sachlichkeit (nouvelle objectivité) ou de réalisme magique.

Ursus estime que ces appellations sont trop vagues pour bien décrire l'œuvre de son père et il compte

Cont'd on page 10.

Suite à la page 4.

## Une carrière consacrée aux amphipodes

**M**. Edward Bousfield, scientifique principal au Musée national des sciences naturelles, a été, au cours des 33 ans qu'il a passés dans cet établissement, le témoin de nombreux changements positifs, dont le plus heureux pour lui fut sans doute l'ouverture de nouveaux domaines d'études importants dans le secteur de la biologie taxonomique.

Depuis 60 ou 70 ans, le Musée met surtout l'accent sur l'étude des oiseaux et des mammifères. L'étude des amphipodes et des autres invertébrés moins connus est maintenant à l'honneur grâce en grande partie à M. Bousfield qui a fait œuvre de pionnier dans ce domaine.

Mais que sont au juste les amphipodes? Ce sont de petits crustacés qui ont en général un centimètre ou moins de long, qui se trouvent par millions dans les habitats aquatiques et qui se présentent sous plusieurs certaines de formes et de couleurs. Ils vivent surtout dans les océans, depuis les laisses de haute mer jusqu'aux fossés les plus profonds, dans les estuaires et les eaux douces, à la surface et sous terre, et dans les forêts tropicales quoique jamais bien loin de la mer. Ils «rongent» les appâts et les filets des pêcheurs des côtes canadiennes, et les espèces carnivores mordent parfois les scaphandriers. En outre, les gens qui utilisent de l'eau de puits ont parfois la surprise d'y trouver des amphipodes!

Les amphipodes sont des producteurs «secondaires» dans la chaîne alimentaire aquatique, transformant des plantes organiques et des détritiques en protéines animales, et sont, en définitive, très importants pour les humains. Il n'y a guère de poissons de mer qui ne mangent pas d'amphipodes à une période ou l'autre de leur vie. Vu que le poisson constitue l'une des principales ressources naturelles du Canada, pour bien gérer les pêches il nous faut savoir ce que les poissons mangent, d'où ils viennent, comment ils subsistent et combien de temps ils vivront.

Jusqu'à présent, quelque 6 000 espèces d'amphipodes seulement sont connues, mais il n'est pas impossible qu'un jour nous en découvrons jusqu'à 25 000 espèces dans le monde. La collection d'amphipodes du Musée national des sciences naturelles est l'une des plus importantes et des plus complètes dans le monde, avec ses

quelque 40 000 lots et 300 000 spécimens.

La «hantise» professionnelle de M. Bousfield est de recréer le plus parfaitement possible la phylogénie des amphipodes. Une phylogénie est en quelque sorte un arbre généalogique — qui explique comment les diverses espèces et les divers groupes d'amphipodes sont apparentés, et, si elle remonte assez loin en arrière, comment les amphipodes sont apparentés aux autres crustacés. À cette fin, il a publié récemment chez McGraw-Hill un article sur les familles et les superfamilles d'amphipodes dans le *Synopsis and Classification of Living Organisms* et un article sur la paléohistoire des amphipodes dans le *Yearbook of Science and Technology* pour 1982-1983. Auparavant, il avait publié à son propre compte un livre sur les amphipodes marins des côtes de la Nouvelle-Angleterre et des eaux canadiennes limitrophes. En ce moment, il écrit, en collaboration avec plusieurs collègues, une monographie des documents sur les amphipodes, rédigés au cours de 25 années de travail sur le terrain sur la côte canadienne du Pacifique. Les articles scientifiques finiront par être condensés dans un guide illustré consacré aux 600 espèces régionales (nouvelles à la science).

Les amphipodes constituent un exemple d'un groupe animal qui n'a pas été beaucoup étudié dans le passé. Toutefois, à tout prendre, M. Bousfield n'est pas trop déçu de ce que ses prédécesseurs ont accompli, compte tenu des circonstances dans lesquelles ils devaient travailler. Au XIX<sup>e</sup> siècle, les «pionniers» de la taxonomie des amphipodes devaient emprunter des voiliers et des bateaux à rames, parcourir les côtes à bicyclette, à cheval et en boghei, et recueillir des spécimens et des données avec des moyens rudimentaires et peu rapides. De nos jours, grâce à la force motrice, aux détecteurs électroniques et aux techniques modernes, un scientifique peut faire en quelques semaines ce qui aurait pris des années autrefois. Néanmoins, il dit avec esprit : «Je m'imagine fort bien que les scientifiques puissent dire dans 50 ans : ce pauvre Bousfield, c'est presque un miracle qu'il ait réussi à faire quelque chose avec la technologie vétuste des années 1980».

Au dire de M. Bousfield, la plupart des scientifiques ont tendance à être des bourreaux de travail. Bien qu'il fasse de la recherche depuis près de 40 ans (si l'on compte le temps où il était adjoint de recherches à l'Université de Toronto), il avoue qu'il consacre également beaucoup de temps à d'autres occupations. «Mon fils se plaint que je regarde trop la télévision et que je suis un mordu du sport.»

Et c'est avec beaucoup de tendresse qu'il évoque les 25 années où il jouait, à l'heure du déjeuner, au ping-pong avec Earl Godfrey, conservateur émérite des oiseaux. Il a accroché à un mur de son bureau le «Sars' Golden Amphipod Award» qui lui a été offert par le personnel du Musée après 30 années de service. Cette plaque encadrée représente un amphipode «doré» portant un béret écossais et tenant un palet de curling (dans la gueule !), l'une des rares récompenses à souligner la réussite scientifique et athlétique!

La musique est un autre de ses passe-temps. Il joue de la guitare électrique, de la trompette et du piano électrique «Portasound» de Yamaha. Il a fait partie de l'harmonie de l'Armée du Salut à Ottawa, et a chanté autrefois avec un groupe de barber-shop d'Ottawa. Au cours des 20 dernières années, confesse-t-il, son registre est passé de baryton à «cocorico».

Étant donné qu'il n'existe que très peu d'ouvrages de vulgarisation sur les amphipodes, M. Bousfield croit que les publications du Musée devraient s'attacher à apprendre aux profanes ce que sont ces animaux, une tâche qui ne devrait pas être si ardue.

«Il y a cent ans, peu de gens avaient entendu parler des dinosaures. Aujourd'hui, presque tous les enfants de dix ans connaissent bien le tyrannosaure et le brontosaurus.» Et celui qui étudie les dinosaures ou les très gros mammifères doit déterrer et transporter de lourds spécimens, souvent à grands frais (personnel, fonds et aire de conservation), alors que le spécialiste des amphipodes peut garder dans un seul meuble de rangement les spécimens de recherches de toute une vie.

M. Bousfield a déjà songé à la retraite anticipée, mais il craint, en raison des restrictions budgétaires, qu'il n'y ait personne pour poursuivre ses

Suite à la page 5.

## PROFILE

*Dr Bohdan Bociurkiw*

**D**r. Bohdan Bociurkiw of Ottawa was appointed to the Board of Trustees of the National Museums of Canada for a three-year term effective February 26, 1981.

Professor of political science at Carleton University, Ottawa, since 1969, Dr. Bociurkiw received a B.A. in 1952 and an M.A. in 1954 in political science from the University of Manitoba, Winnipeg. In 1961, he received a Ph.D. in political science from the University of Chicago. From 1956 to 1969, he taught at the University of Alberta, Edmonton. He has lectured at a number of universities on this continent, in Europe and in Asia, and taught at Harvard University during the summer of 1982. He is also a former director of the Institute of Soviet and East European Studies at Carleton University.

Born in the Ukraine in 1925, Professor Bociurkiw became a naturalized Canadian in 1953. He is a former president of the Canadian Association of Slavists. He was the first chairman of the Inter-University Committee on Canadian Slavs from 1965 to 1967 and also served as chairman of the Inter-University Committee on Academic Exchanges with the USSR and Eastern Europe from 1968 to 1972.

He was a consultant to the Ford Foundation's Foreign Area Fellowship Programme and to the Centre de Recherches et d'Etudes des Institutions Religieuses in Geneva. He was a member of the Canadian Ethnic Studies Advisory Committee of the Department of the Secretary of State from 1973 to 1979. He served as a member of the Ontario Advisory Council on Multiculturalism and Citizenship in 1980-81.

Professor Bociurkiw is a member of Canadian, American and European learned societies, a Fellow of the Shevchenko Scientific Society and served as an associate director of the Canadian Institute of Ukrainian Studies at the University of Alberta from 1979 to 1982.

He is the author of numerous publications on Soviet politics and church-state relations and on Canadian ethnic problems.

*Quelques mots du Secrétaire général*

**B**onjour à tous! Je viendrai chaque mois, au moyen de cette chronique, vous mettre au courant de mes activités et vous faire part de mes préoccupations. J'ai exprimé le désir de vous connaître davantage. Donc, ce petit coin d'ECHO...

Je vous remercie d'avoir répondu en si grand nombre à mon invitation à venir me rencontrer au mois de mars. Nos premières conversations lors de ces rencontres-café confirment toute la variété des travaux en cours dans la Corporation et m'incitent à vouloir poursuivre plusieurs filons plus en détail. Nous avons beaucoup de choses dont nous pouvons nous vanter publiquement et je tiens à les bien comprendre. Par ailleurs plusieurs

aspects vitaux de nos opérations sont toujours en deçà du seuil acceptable, de cela aussi je veux être en mesure de porter témoignage en toute connaissance de cause.

J'ai dû reporter d'environ un mois la tournée que je comptais entreprendre en avril afin de me familiariser avec vos lieux de travail. Je regrette ce contretemps et vous prie de m'en excuser. Vous savez sans doute que j'ai dû être hospitalisé d'urgence.

Mes priorités n'ont pas changé, seul l'échéancier est reporté compte tenu des circonstances. Je serai de retour bientôt et je reprendrai là où j'ai laissé.

*Léo A. Dorais*

## PROFIL

*M. Bohdan Bociurkiw*

Photo Features Ltd

**M**. Bohdan Bociurkiw d'Ottawa a été nommé au Conseil d'administration des Musées nationaux du Canada pour un mandat de trois ans, à partir du 26 février 1981.

Professeur de sciences politiques à l'université Carleton depuis 1969, M. Bociurkiw a obtenu, en 1952, un baccalauréat et, en 1954, une maîtrise en sciences politiques à l'université du Manitoba, à Winnipeg. En 1961, il recevait de l'université de Chicago un doctorat dans la même discipline. De 1956 à 1969, il a enseigné à l'université de l'Alberta, à Edmonton. Il a

donné des conférences à plusieurs universités d'Amérique, d'Europe et d'Asie, et il a enseigné à Harvard au cours de l'été 1982. Il a en outre été directeur de l'Institute of Soviet and East European Studies à l'université Carleton.

Né en Ukraine en 1925, il a obtenu la citoyenneté canadienne en 1953. Ancien président de l'Association canadienne des slavistes, il a également présidé l'Inter-University Committee on Canadian Slavs depuis la fondation de ce comité, en 1965, jusqu'en 1967 et l'Inter-University Committee on Academic Exchanges with the USSR and Eastern Europe de 1968 à 1972.

Il a été conseiller auprès du Foreign Area Fellowship Programme de la fondation Ford et aussi auprès du Centre de recherches et d'études des institutions religieuses à Genève. De 1973 à 1979, il a siégé au Comité consultatif pour les études ethniques du Secrétariat d'État. Il a fait partie du Conseil consultatif des relations civiques et multiculturelles de l'Ontario en 1980-1981.

Membre de sociétés savantes canadiennes, américaines et européennes, M. Bociurkiw est également "fellow" de la Shevchenko Scientific Society. Il a en outre été codirecteur du Canadian Institute of Ukrainian Studies à l'université de l'Alberta, de 1979 à 1982.

Il est l'auteur d'un grand nombre de publications sur la politique et les relations entre l'Eglise et l'Etat en Union Soviétique, ainsi que sur les problèmes ethniques du Canada.

## ECHO

### COMINGS AND GOINGS

**Cathy Buck**, clerk in the Corporate Services Branch, left on maternity leave April 5. **Emily Moffatt**, records improvement officer in the Administrative Services Division, is retiring at the end of April after eight years with the Corporation and 18 years with the Public Service.

**Marilyn Rivest**, chief, human resources management in the Personnel Administration Branch, went on language training at the end of the month. **Michel P. Christensen**, chief planning officer of human resources, is acting chief of the unit in Marilyn's absence.

**John Whiting**, NMNS, has returned from the Caribbean where he studied museums and has joined the Policy Planning and Evaluation Group as acting chief, evaluation and research, replacing **Michal Ben-Gera** who is on language training. **Rita Chill**, secretary to the chief of the Interpretation

and Extension Division, NMNS, is retiring after 38 years with the museum. **Harvey Slack**, project officer in the Director's Office, NMNS, is also spending the next few months on language training.

**Marcel Charron**, preparator at the NGC for nine years, will retire on May 6. **Laurier Marion**, preparator, has been appointed to the position of chief preparator. **Carol Ann Kennedy**, formerly security clerk at the NGC, will fill a similar position at L'Esplanade after she has completed language training. **Léo Morency**, supervisor of mail orders in publications, Corporate Services Branch, has accepted a position of security guard at the NGC.

Retirements were announced by two pioneers in the security service of the National Aviation Museum: **G.O. "Garnie" Briscoe** left on March 17 and **Louis Aspec** leaves May 2.

**Carole Johnson**, secretary to the NMM Director, left March 25 to join the Social Sciences and Humanities Research Council of Canada. **Ron McRae**, project officer, Canada's Visual History, has been promoted chief of interpretive resources development. **Nancy Ruddell**, has been appointed chief of regional programmes and visitor services, a position she filled in an acting capacity. **Thomas Halley**, technician at the CWM, retires on May 27. **Philip Tilney**, head, customs and beliefs, and central and east European programme at the Canadian Centre for Folk Culture Studies, retired on April 8.

**Judith Hall**, collections researcher at the Canadian Ethnology Service, is on language training; **Judy Thompson** is acting in her position.

**Karen Neimanis** recently joined the Canadian Heritage Inventory Network as a programme analyst.

### *Ursus Dix*

*Suite de la page 1.*

publier une étude sur la technique picturale de son père, projet qu'il caresse depuis plusieurs années.

C'est d'ailleurs dans le studio de son père qu'il fit ses débuts en restauration. Après avoir peint avec son père durant un an, il fréquenta l'institut Doerner de Munich où il s'initia à l'art de restaurer les peintures, les sculptures polychromes et les murales.

Après avoir obtenu son diplôme, il vécut à Ulm, où il se consacra à la restauration des œuvres d'art religieuses.

De 1953 à 1965, Ursus travailla à Bristol, en Angleterre, d'abord dans l'atelier de restauration d'un commerçant de tableaux, puis, à partir de 1960, en qualité de restaurateur au musée d'art de cette ville.

«À cette époque, ajoute-t-il, les œuvres des peintres anglais mineurs du XIX<sup>e</sup> siècle étaient bon marché et, en travaillant pour mon commerçant d'art, j'en ai vu une énorme quantité.»

Durant son séjour à Bristol, il restaura également bon nombre d'œuvres de collections privées dans l'ouest de l'Angleterre. «C'est là que je suis vraiment entré en contact avec la peinture, depuis les tableaux du XVI<sup>e</sup> siècle jusqu'aux œuvres contemporaines.»

Ce contact prolongé se révéla très précieux lorsque Ursus entra à la Galerie nationale en 1965, en qualité de



— *"Ursus with Spinning Top", (1928), by Otto Dix. NGC*

— *Otto Dix a exécuté ce portrait de son fils Ursus en 1928. GNC*

restaurateur aux Projets spéciaux, sous la direction de Mervyn Ruggles. Il quitta la Galerie en 1973 pour entrer à l'Institut canadien de conservation à titre de directeur régional du Centre de conservation du Pacifique, situé à Vancouver.

Il y resta cinq ans et demi jusqu'à la fermeture des centres de conservation régionaux, puis, en 1979, revint à la Galerie où il assumait son poste de supervision en 1981.

Il précise que, même si le personnel du laboratoire travaille surtout dans l'ombre, son travail est indispensable aux activités de la Galerie.

«En un sens, à l'instar des conservateurs, nous jouons un peu au détective. En plus de préserver chaque objet, il faut «déchiffrer» son message. À force de travailler sur une œuvre, on découvre souvent des détails importants, peut-être inconnus ou mal compris jusqu'alors.»

Ursus ajoute qu'il s'attachait d'autant plus aux œuvres lorsqu'il en percevait le secret.

Dorénavant, c'est surtout aux tableaux de son père que Ursus consacra son talent et son expérience. Il espère néanmoins travailler un jour à son compte comme restaurateur en France.

Drôle de retraite!

*Ruby Andrew*

## *Ursus Dix moves on*

Although Ursus Dix, Chief of the Restoration and Conservation Laboratory, will be retiring from the National Gallery shortly, it will be a retirement in name only.

"Yes, it really means I'll be working the same as always — but without pay," he said in a recent interview.

Ursus will leave his Ottawa home and the daily preoccupation of caring for the Gallery's holdings in order to maintain and supervise the estate of his father, the well-known German artist, Otto Dix (1891-1969).

Ursus will make his new home in Jonquières — a little village near Avignon, France — where his mother and niece already reside.

"It was a quick decision that I made last October," he said, "but I had always planned to become involved with the treatment and maintenance of my father's works."

Until recently, his mother had managed the numerous inquiries and exhibition requests for the artist's paintings, but it is a task Ursus now hopes to take on himself.

During the 1920's and '30s, Otto Dix, a contemporary of George Grosz, worked in a mordant realistic style reminiscent of the German renaissance painters. The style is now referred to as *Neue Sachlichkeit* (New Objectivity), or Magic Realism.

Ursus believes these labels are too broad to properly describe his father's œuvre, and he plans to publish a study of his father's painting technique, a project he has had in mind for several years.

In fact, it was in his father's studio that Ursus first began his own career in conservation. After painting with his father for a year, Ursus attended the Doerner Institute in Munich where he received instructions on the conservation of paintings, polychrome sculptures and murals.

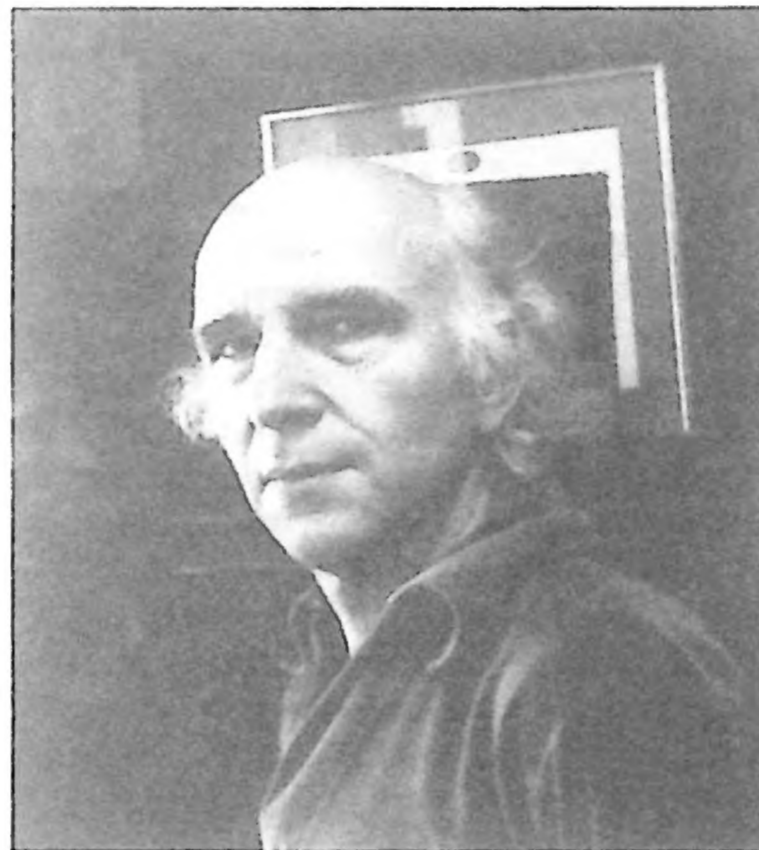
Upon graduation, he lived in the German city of Ulm, where he concentrated on the restoration of church art works.

From 1953 to 1965, Ursus worked in Bristol, England — first in the conservation shop of an art dealer and from 1960 on, as the conservator of the city's art gallery.

"At the time, minor nineteenth-century English paintings were cheap, and while I worked for the art dealer, we saw an enormous amount of them," he said.

While in Bristol, Ursus also did restoration work on many of the private collections in the west of England. "It was in Bristol that I had a really tremendous exposure to paintings — from the sixteenth century right up to the present day," he said.

Such exposure proved invaluable when Ursus joined the National Gallery staff in 1965. He began work as Conservator, Special Projects, under Mervyn Ruggles, but left the Gallery in 1973 to join the Canadian Conservation Institute as Regional



— Ursus Dix

Photo: Bill White

Director of the Pacific Conservation Centre in Vancouver, B.C.

His five-and-a-half-year tenure ended when the regional conservation centres were closed, and in 1979 Ursus returned to the National Gallery where he assumed his supervisory position in 1981.

Ursus said that although the laboratory staff works "very much behind the scene," their work is central to the Gallery's operation.

"In a way, we — like the curators — are a little bit like detectives. Apart from preserving the object, we must try to make each work 'readable.' At the same time, we often discover very important details as we work on a particular piece, details that perhaps weren't known or understood before the restoration began."

Ursus said his involvement with each piece became very intense as he came to know its unique characteristics.

That involvement, coupled with his expertise, will now be trained mainly on his father's paintings, though Ursus also hopes eventually to take on private restoration work in France.

His is indeed a retirement in name only.

Ruby Andrew

## *Carrière*

*Suite de la page 2.*

recherches après son départ. Au cours des dernières années, fait-il observer, cinq scientifiques ont quitté le Musée, et pas un seul n'a encore été remplacé. «Lorsqu'on rend sont tablier, il est rassurant de savoir que quelqu'un continuera le travail et justifiera, du moins en partie, ce que vous avez investi dans votre carrière!» En un mot, il aimerait bien terminer son étude sur les amphipodes marins de la côte nord-américaine du Pacifique pendant qu'il y tient encore et en a encore la force.

Néanmoins, il reste encore énormément de travail à faire; la tâche est «presque impossible à accomplir dans un délai raisonnable sans collaborateurs». Une demi-douzaine d'études ont été publiées jusqu'à maintenant, mais il y en a encore deux fois plus à terminer. Au cours des prochaines années, M. Bousfield espère obtenir

toutes les données sur les amphipodes grâce aux spécimens, aux collections de photographies, aux notes prises sur le terrain et aux dossiers, et les réunir dans un guide bien illustré et conçu à l'intention du profane — un «a b c des amphipodes», modelé en partie sur la célèbre collection «Field Guide to the Birds» de Roger Tory Peterson.

Il a bon espoir que les frontières de la biologie continueront à s'étendre une fois que le climat économique se sera amélioré. «De nouvelles espèces, de nouveaux taxons supérieurs et de nouvelles informations importantes ayant trait aux groupes animaux canadiens nous entourent, comme les grappes de la vigne prêtes à être cueillies, si seulement nous pouvons trouver les ressources nécessaires pour que nos diplômés universitaires, très bien formés et très doués, puissent se mettre à l'ouvrage.»

ECHO  
et Colleen Briggs  
Université Carleton

*Thanks to Bob McGhee, history is un-iced*

**B**one harpoon heads, sideblades, a kayak hunting-jacket, a whale bone once used as a house support raft, a comb, polar bear carvings, toy tops made from whale vertebrae, caribou teeth, carved ivory chains — these are a few of the old relics that Bob McGhee of the Archaeological Survey of Canada, NMM, has tucked away in his office. It is from such artifacts that Bob, an archaeologist who has worked in the Canadian arctic since 1965, has been tracing the history of the pre-Inuit and Inuit people of northern Canada.

In piecing together the past, arctic archaeologists have been very lucky. "We are fortunate in the arctic because we have good descriptions from the past 100 years of the aboriginal way of life of the Eskimo people." The Inuits' knowledge about what old tools were used for is also very helpful.

As well, Bob notes, many of the ancient sites are found untouched today, because of arctic isolation. "It is amazing, the lack of disturbance. At one of the oldest sites at Port Refuge on Devon Island, I was excavating a camp that's about 4,000 years old. There was a skeleton of a fox paw, about the size of a tiny cat paw, and all the bones were in place — it had just been lying on the surface of all those millennia."

Findings indicate that the first arctic inhabitants likely came from Siberia by crossing the Bering Sea. "Most of arctic Canada remained unoccupied until around 4,000 years ago. Even 8,000 or 9,000 years ago it was probably as habitable as it is today, but people just didn't know how to survive in such an environment until about 4,000 years ago."

It might have been a little warmer then, as compared with today, but not noticeably so. "Back in those days, warm summers would have been more frequent, but it was certainly no paradise."

The Eskimos were forced to adapt to the cold and isolated conditions of the north. While most southern Indians were dependent upon the forest for winter shelter, for firewood, and for making things like toboggans, the Eskimos consistently adapted and lived without relying on the forests. "These first Eskimos were free of the trees, getting their wood from long summer walks inland to the northern

forests, or from driftwood along the beaches. Sea animals were used to supply their fuel," Bob says.

The eventual utilization of blubber lamps led to the feasibility of snow-houses. It is impossible to build an open fire inside a snowhouse without the snow soon melting. "With blubber lamps, if it was -40° (celsius) outside, you could keep it +10° inside without the snowhouse collapsing." The snowhouse is another example of the Eskimos' uncanny ability to adapt to the northern climate.

A technique developed a long time ago by ancestors of present day Inuit is harpooning seals over breathing holes. It's a tricky technique. "It must have taken them quite a while to really learn how to do it efficiently. Breathing-hole sealing involves finding the seal hole (which is difficult unless you know what you were doing and have a dog trained to sniff it out), locating the exact centre of the hole without disturbing it, and knowing where to strike when the seal comes up", Bob notes.

The first inhabitants did not lead as primitive an existence as people tend to believe. "In fact, up until a few hundred years ago they had probably a richer subsistence economy than most

people in aboriginal Canada."

When Bob goes hunting for artifacts left behind by this rich and interesting culture, he relies on the local people and pilots to tell him where archaeological sites can be found. "Most of the time, I am looking for something specific, something I have been told is there, whether by pilots or other people. Once in a while, though, I just look over an area to see what I can find."

In the summer of 1982, Bob was in the Beaufort Sea region. "We're putting a push on that area now, because most of the archaeological sites are either gone or are going very rapidly due to coastal erosion." The coast is receding by about three metres a year.

The most promising site in this area is one that he was able to stay at for only five minutes. Unfortunately, his helicopter was forced to leave quickly due to strong winds. "The site looks like something we have never seen before — it's probably 2,000 or 3,000 years old. We just don't know of sites of that age along the western arctic coast." Bob is hoping to return to the site this summer.

*Norma Reveler  
Carleton University*

*Histoire du pays des glaces*

**D**es têtes de harpon en os, de lames d'insertion latérale, un parka pour la chasse en kayak, un os de baleine qui a servi de chevron de toit, un peigne, des sculptures représentant des ours polaires, des toupies sculptées dans des vertèbres de baleines, des dents de caribous, des chaînes sculptées en ivoire, ce sont là quelques-unes des reliques que Bob McGhee conserve dans son bureau à la Commission archéologique du Canada, une Division du MNH. C'est à partir de ces objets que Bob, qui travaille dans l'Arctique canadien depuis 1965, a pu reconstituer l'histoire des Inuit et des peuples qui les ont précédés.

Les archéologues de l'Arctique ont beaucoup de chance dans leurs efforts pour reconstituer le passé. «Nous possédons en effet de bonnes descriptions du mode de vie traditionnel des Esquimaux depuis les cent dernières

années.» La connaissance qu'ont les Inuit de l'usage des vieux outils est aussi fort utile.

De plus, comme le fait remarquer Bob, nombre des anciens sites sont demeurés intacts en raison de leur isolement. «On s'étonne de voir à quel point ils sont bien préservés. À Port Refuge, dans l'île Devon, j'ai fait des fouilles dans un campement qui date d'environ quatre mille ans et qui constitue un des sites les plus anciens du Canada. J'y ai trouvé le squelette de la patte d'un renard qui était à peu près de la grosseur de la patte d'un très petit chat. Tous les os y étaient: ils reposaient là, sur le sol, depuis des millénaires.»

D'après les vestiges que l'on a retrouvés, les premiers habitants de l'Arctique sont probablement venus de Sibérie par le détroit de Béring. «La

*Suite à la page 8.*

*Secretary General**Let's talk*

**H**ello again! Every month, in this column, I intend to bring you up-to-date on my activities and to share my concerns with you. I have expressed a desire to get to know each and every one of you, but I would also like to provide you with the opportunity to get to know me better. Hence, this little corner of ECHO . . .

First of all, I would like to thank you for having responded in such large numbers to my invitation to come and meet with me during the month of March. Our first conversations during these get-togethers confirmed for me the existence of an incredible variety of activities within the Corporation which will prompt me to pursue several areas in more detail. We have so many accomplishments which we can boast about in public and I want to and need to understand them better. On the other hand, many vital aspects of our operations are still below the acceptable level, and I must be able to speak to these as well, as knowledgeably as possible. I have had to postpone, by about a month, the tour I had planned to undertake during April to familiarize myself with your work areas. I am sorry for this delay and trust that you will understand. As you may know, I have been hospitalized.

My priorities have not changed, only the deadlines have been adjusted, under the circumstances. I shall be back soon, and will pick up where I left off.

Léo A. Dorais

*Editor wins award*

**L**ouise L. Trahan, editor in the publishing section at NMNS, won second prize in the adult category of literary awards at the 4th Book Fair of the Ottawa area held at the Palais des congrès in Hull from March 9 to 13.

An editor with the NMC for almost six years, she received a cash prize for her collection of poems "Entre la ville et l'île." The award was presented by Quebec Cultural Affairs Minister Clément Richard at the opening of the fair.

*F. Spencer Skelton joins NMC on Interchange Canada*

**F**. Spencer Skelton, Executive Vice-President, Seagram Distillers Ltd., Toronto, joined the National Museums of Canada on April 5, 1983 as Special Advisor (Marketing) to the Secretary General. He will be on loan to the NMC for up to two years under an Interchange Canada agreement.

Mr. Skelton's first task will be to document and develop a corporate approach to meet the needs of the Corporation, as a whole, and its components. The study will be concerned with the NMC's present and future public image and relations with its varied publics. He will provide Management Committee with various options and recommendations for their implementation.

Born in Montreal and educated at McGill University (B. Sc. Chemistry), Mr. Skelton began his career as a research chemist for Procter and Gamble. During his student years, he spent three summers doing research at the National Research Council. Later, he acquired extensive experience in advertising and broadcasting. More recently, he held several senior marketing positions with companies such as Canadian Breweries Ltd., Molson's Brewery Quebec Ltd., Joseph E. Seagram and Sons, Ltd., and Seagram Distillers Ltd.

Mr. Skelton has also spent considerable time working in the cultural area. He is currently the Vice-President and Board Member of the Toronto Symphony Orchestra and Chairman of its Sustaining Fund. He is President of the Performing Arts Development Fund, Toronto. He has been guest speaker/lecturer and seminar leader for the Association of Canadian Orchestras, the Ontario Federation of Symphony Orchestras, the Professional Association of Canadian Theatres and the Arts Management Seminar at the Banff School.

We are delighted to welcome Mr. Skelton to NMC. Through Interchange Canada, a federal government programme enabling such exchanges between business and government, we hope to benefit greatly from Mr. Skelton's experience in advertising and marketing and offer him an insight into museums which will be useful to him when he returns to



— F. Spencer Skelton

Seagram's, particularly in view of the planned opening of the new Seagram's Museum in Waterloo in early 1984.

*Photos, drawings at world contest*

**T**he works of 180 winners, chosen from participants at 60 regional science fairs, will be displayed at the National Museum of Science and Technology from May 23 to June 5. Three works will be selected May 17 as national winners. The top Canadian winners will have their works submitted to TELECOM 83, an international contest to be held in Geneva from October 26 to November 1.

*Bientôt à la GNC*

**L**a Retrospective Maurice Cullen, organisée par l'Agnes Etherington Art Centre de Kingston, sera présentée à la GNC du 17 juin au 31 juillet. La palette impressionniste de Cullen a trouvé une matière de choix dans le climat varié et les vastes espaces du Canada. Parmi les 72 œuvres exposées, on compte plusieurs paysages d'hiver : des tempêtes de neige aux tourbillons épais, des ports de mer figés par la glace et les Laurentides couvertes de frimas.

## Histoire

Suite de la page 6.

majeure partie de l'Arctique canadien est restée inoccupée jusqu'à il y a environ 4 000 ans. Il y a 8 000 ou 9 000 ans, l'Arctique était déjà sans doute aussi habitable qu'aujourd'hui, mais l'homme n'avait pas encore appris à survivre dans ce milieu.»

La température était sans doute un peu plus chaude à l'époque qu'aujourd'hui, mais la différence n'était pas notable. «Dans ce temps-là, les étés chauds étaient peut-être plus fréquents, mais ce n'était sûrement pas le paradis.»

Les Esquimaux ont été forcés de s'adapter au froid et à l'isolement du grand Nord. Alors que le plupart des Indiens du Sud pouvaient compter sur la forêt pour s'abriter, se chauffer et fabriquer des articles comme le toboggan, les Esquimaux, pour leur part, ont toujours dû s'adapter et vivre sans le soutien de la forêt. «Les premiers Esquimaux devaient aller chercher leur bois l'été, dans les lointaines forêts de l'intérieur, ou ramasser celui qui flottait à la dérive près du rivage. Ils tiraient leur combustible des animaux marins.»

Les Inuit ont pu bâtir des iglous quand ils se sont mis à utiliser la lampe à godet, qui seule permet de faire du feu dans un iglou sans que la neige ne fonde. «S'il faisait — 40° Celsius à l'extérieur, cette lampe maintenait une température ambiante de 10° sans que l'iglou ne s'effondre.» Ce type d'habitation illustre bien l'incroyable faculté d'adaptation des Esquimaux au climat arctique.

Les ancêtres des Inuit ont aussi mis au point, il y a longtemps, une technique astucieuse, qui consiste à harponner le phoque lorsqu'il remonte à la surface pour respirer dans un trou à travers la glace. «Il a dû leur falloir beaucoup de temps pour maîtriser cette façon de chasser. Il faut d'abord trouver le trou (opération difficile à

moins de s'y connaître et d'avoir un chien dressé à le flairer), situer exactement le centre du trou sans rien déranger et savoir où frapper quand le phoque se présente.»

Pour s'adapter au climat arctique, les premiers Inuit ont dû faire preuve d'ingéniosité, et leur existence n'était pas aussi primitive qu'on pourrait la croire. «En fait, jusqu'à il y a quelques centaines d'années, ils avaient probablement une économie de subsistance plus riche que celle de la plupart des autres peuples autochtones du Canada.»

Lorsque Bob part à la recherche d'objets ouvrés, témoins de cette culture aussi riche qu'intéressante, il se fie aux habitants et aux guides de l'endroit pour lui révéler la présence de sites archéologiques. «La plupart du temps, je sais exactement ce que je cherche, pour en avoir entendu parler par des pilotes ou par quelqu'un d'autre. Toutefois, de temps en temps, j'explore simplement une région pour voir ce que je peux y trouver.»

À l'été 1982, Bob se trouvait dans la région de la mer de Beaufort. «Nous consacrons actuellement beaucoup d'efforts à cette région parce que la plupart des sites archéologiques ont disparu ou menacent de disparaître très rapidement à cause de l'érosion côtière.» La côte recule d'environ trois mètres par année.

Bob n'a pu rester que cinq minutes au site le plus prometteur de la région parce que son hélicoptère a dû repartir rapidement en raison des vents violents. «Ce site semble exceptionnel, il date probablement de 2 000 ou 3 000 ans. Nous n'en connaissons pas d'aussi anciens sur la côte ouest de l'Arctique.» Bob espère y retourner au cours de l'été prochain.

Norma Reveler  
Université Carleton

## À la découverte des baleines

Cette année encore, le Musée des sciences naturelles, par le biais de l'agence Westerlund Travel, parrainera deux excursions de trois jours dans le Golfe Saint-Laurent.

Dates prévues: les 19, 20 et 21 août; et les 9, 10 et 11 septembre

Le voyage comprend le transport,

l'hébergement et deux excursions d'une journée à bord de navires d'observation de baleines. Le nombre de participants à chaque voyage est limité à 37. Pour connaître les tarifs et obtenir de plus amples renseignements, appeler Westerlund Travel au 236-8800.



Photo: Bill White

Emily Moffatt, Records Improvement Officer, Administrative Services Division, Corporate Management.

Emily began her career in the Public Service in 1965, as a clerk in Statistics Canada's Agricultural Division. She transferred to the External Trade Division two years later, as assistant to the Administrative Officer. In 1970 she began working in records for the Transportation Division, and then came to the NMC after completing a Records Management Course.

Apart from a brief stint at the Public Archives Records Centre in Toronto as Assistant Head, she has been with the NMC continuously over the past eight years as Records Improvement Officer.

Emily will be retiring soon, after a two-year extension past the "magic age." She looks forward to spending more time with her grandchildren, teaching crafts for the Ottawa Board of Education, sewing, knitting and (most of all) travelling around by car. She's an incorrigible speedster, so watch out for her in the fast lane!

Emily Moffatt, Agent de réforme des dossiers, Services administratifs, Gestion centrale.

Emily a commencé sa carrière à la Fonction publique en 1965, comme commis à la Division de l'agriculture de Statistique Canada. Deux ans plus tard, elle est mutée à la Division des Affaires extérieures comme adjointe de l'agent d'administration. Elle commence à travailler aux Dossiers à la Division des Transports en 1970 et passe ensuite aux MNC.

Si l'on excepte un bref séjour à Toronto, au Centre des dossiers des Archives publiques comme chef adjoint, elle passe les huit dernières années aux MNC dans ses fonctions actuelles.

Emily prend sa retraite car elle a dépassé de deux ans «l'âge magique». Elle consacrera plus de temps à ses petits-enfants, au tricot et à la couture, enseignera les métiers au Conseil scolaire d'Ottawa et surtout, voyagera en automobile. Et ce n'est pas cette incorrigible amateur de vitesse qui ralentira la circulation!



Photo: Bill White

**Éliane Gaudet**, Agent de relations publiques à la Galerie nationale.

**E**liane s'intéresse depuis toujours aux divers aspects de l'art et des communications. Une fois terminé son secondaire à Sudbury, elle s'inscrit à l'Université d'Ottawa, se spécialisant en arts visuels en vue de l'enseignement.

Parallèlement à ses études, elle diversifie ses expériences : gardien de sécurité à la GNC en 1974, préposée à la salle des nouvelles du Droit, critique d'art à la télévision communautaire, professeur en arts visuels, pendant trois ans courriériste artistique au Droit et finalement agent d'information.

Son temps de loisir est voué à la réfection de vieilles maisons, les bouts de bois superflus servant à la production de sculptures murales; elle répare et rembourre des meubles d'époque et se livre à la création et à la fabrication de vêtements. Personne très active, Eliane est engagée dans quelques groupes culturels et professionnels et s'intéresse de plus en plus à la nouvelle technologie.

**Eliane Gaudet**, Information Officer at the National Gallery

**E**liane has shown a keen interest in the various aspects of art and communications since her earliest years. After completing Grade 13 in Sudbury, she enrolled at the

University of Ottawa where she specialized in visual arts and education.

Throughout her studies she pursued related professional activities: security guard at the National Gallery of Canada in 1974, newsroom clerk at Le Droit newspaper, art critic for community television, three years as art critic for Le Droit and, finally, information officer.

Renovating old Ottawa houses is her most demanding hobby, and she uses leftover construction materials to produce murals. She repairs and upholsters antique furniture, and often designs and sews her clothes. A very active individual, Eliane is involved in a few cultural and professional groups, and shows a growing interest in new technology.

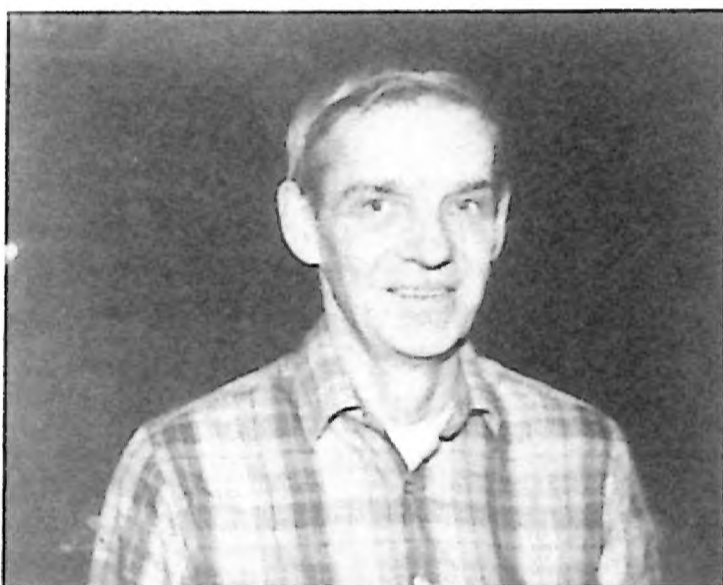


Photo: Bill White

**Keith Edward Wilson**, Chief of Exhibitions and Restoration, MNST.

**K**eith is one of the few bona fide native Ottawans. After graduation, he joined the Army in 1944. He joined the Air Force in 1949 and got his wings in Gimli, Manitoba. As part of the squadron 434, they delivered 30 Sabres to Germany where he was posted with NATO for four years in Zwiebrucken. From this base, Keith enjoyed travels to various parts of Europe and Africa. Keith returned to Canada in 1955 and, as an instructor, he trained students for five years in gunnery in the Sabres.

Later, Keith set up his own business in cabinet making and worked with Atomic Energy of Canada before joining the MNST in 1967 as a technician.

Keith and his wife Donna have three children: seven years old Gregory, Debbie, a school teacher in the N.W.T. and Linda, a chemist in Ottawa. Keith spends a lot of time in his workshop making models and working on interior remodeling of his home.

**Keith Edward Wilson**, Chef des expositions et de la restauration, MNST.

**O**riginaire d'Ottawa, et il en est très fier, Keith entre dans l'armée en 1944 à la fin de ses études.

En 1949 il se joint aux forces de l'air et il obtient son brevet de pilote.

Membre de l'escadrille 434, il participe à la livraison de 30 Sabres en Allemagne où il est stationné pendant quatre ans pour l'Otan. Son séjour lui permet de visiter plusieurs coins de l'Europe et de l'Afrique.

De retour au pays en 1955, il devient instructeur de tir pendant cinq ans pour les pilotes du Sabre. Il fonde ensuite sa propre entreprise d'ébénisterie et travaille pour l'Énergie Atomique du Canada avant de se joindre comme technicien au personnel de MNST, en 1967.

Keith et sa femme Donna ont trois enfants: Gregory a sept ans, Debby enseigne dans les T.N.-O. et Linda est chimiste à Ottawa. Keith occupe ses loisirs à fabriquer des maquettes et à rénover sa maison.

## Prix littéraire

**L**a Section des publications du Musée national des sciences naturelles s'est réjouie d'apprendre que l'un de ses rédacteurs s'était mérité des honneurs au 4<sup>e</sup> Salon du livre de l'Ontarien, tenu au Palais des congrès à Hull du 9 au 13 mars 1983.

Louise L. Trahan qui est rédacteur-réviseur aux Musées nationaux du Canada depuis bientôt six ans a en effet gagné le second prix dans la catégorie "adulte" pour un recueil de poèmes intitulé *Entre la ville et l'île*.

Un prix en argent lui a été remis lors de l'inauguration officielle du Salon par le ministre des Affaires culturelles du Québec, l'honorable Clément Richard, le 9 mars dernier.

## L'avez-vous visité?

**P**lus de 7 500 000 personnes ont visité le Musée national des sciences et de la technologie depuis sa création en 1967. Et vous, l'avez-vous visité? . . . Récemment?

**Bousfield***Cont'd from page 1.*

Amphipods are "secondary" producers in the aquatic food energy cycle, converting organic plant and detritus material into animal protein; thus they are ultimately very important to humans. There's hardly a fish in the sea that, at some stage of its life, doesn't eat amphipods. Because fish are one of Canada's major natural resources, proper fisheries management requires that we know what the fish feed upon, where it comes from, how it survives, and how long it will last.

To date, only about 6,000 species of amphipods are known, but ultimately as many as 25,000 species may be discovered world-wide. The amphipod collection of the National Museum of Natural Sciences is one of the largest and most comprehensive in the world, containing about 40,000 lots and perhaps 300,000 specimens.

Dr. B.'s career "obsession" is to recreate the most probably correct phylogeny of amphipod crustaceans. A phylogeny is like a family tree — it explains how various amphipod species and amphipod groups are related to each other and, if carried back far enough, how amphipods are related to other crustaceans. To this end he has recently published a section on amphipod families and superfamilies in McGraw-Hill's *Synopsis and Classification of Living Organisms* and an article on amphipod palaeohistory in their *Yearbook of Science and Technology* for 1982-83. He had earlier published a book of his own on coastal marine amphipods of New England and adjacent Canadian waters. In collaboration with several colleagues, he is now "monographing" the amphipod material obtained during 25 years of field work on the Pacific coast of Canada. The scientific papers will eventually be condensed into a popular illustrated guide to the over 600 regional species (mostly new to science).

Amphipods are an example of an animal group that was not very much studied in the past. On balance, however, Dr. B. is not overly disappointed with the legacy of work previously done in this field, especially when he considers what his predecessors had to contend with. The nineteenth-century "great white fathers" of amphipod taxonomy had to go out in sailboats and rowboats, travel along-shore by bicycle and horse and buggy,

and collect specimens and data by slow, primitive means. Nowadays, with the aid of motor power, electronic sensing devices, and modern "high technology," a scientist can do in a few weeks what would have taken years. Yet, he quips: "I can just imagine scientists 50 years from now saying — that poor old guy Bousfield, it's a wonder he ever got anything done with that antiquated 1980s technology."

Most scientists tend to be workaholics, says Dr. B. Although he has been a research scientist for nearly 40 years (including his student research assistant days at the University of Toronto), he admits to spending a lot of time on other things too. "My son complains that I watch too much television and that I'm a sports nut."

It's with considerable fondness that he looks back on 25 years of noon-hour table tennis with Earl Godfrey, Curator Emeritus of Birds. On his office wall, Dr. B. displays the "Sars' Golden Amphipod Award" given to him by museum staff after 30 years of service. The framed plaque bears a picture of a "golden" amphipod wearing a tam and holding a curling stone (in its mouthparts!), one of the few awards to combine scientific and athletic achievement!

Music is another of his hobbies. He plays the electric guitar, trumpet, and the Yamaha "Portasound" piano keyboard. He has played with the Ottawa Citadel's Salvation Army band, and formerly sang with the Ottawa Chapter of the SPEBSQSA (barbershoppers). During the past 20 years, he confesses, his voice range has gone from baritone to "crow."

Since very little popular work has been published on amphipods, Dr. B. believes that the Museum's publication emphasis should be to teach the layman about these animals, a task that should not be too difficult, he feels. "A hundred years ago, few people knew what a dinosaur was. Today, virtually every 10 year-old child is familiar with the likes of *Tyrannosaurus* and *Brontosaurus*."

And the student of dinosaurs (or very large mammals) has to excavate and transport weighty specimens, often at great cost in staff, funds, and curatorial space, whereas the amphipod specialist can keep a lifetime's worth of research specimens in a single cabinet.

Dr. B. has considered early retirement, but he fears that because of economic "cutbacks" his research might not be continued after he leaves. Over the past few years, he notes, five scientists have left the Museum, and none has yet been replaced. "When you hang up your hat, you like to know that there'll be someone to carry on the work and justify, at least in part, your own career investment!" So he would like to finish his study of North American Pacific coastal marine amphipods while he still has the strength and dedication.

Nonetheless, the amount of work remaining to be done is enormous, "quite impossible to accomplish in reasonable time without the help of others." Half a dozen basic studies have now been published, but more than twice as many remain. Over the next few years Dr. B. hopes to get all of the amphipod information out of the specimens, the photographic collections, the field notebooks and the files, and into a popularized and well illustrated guide book for the layman — a sort of "amphipods-made-easy," modelled in part after Roger Tory Peterson's famous "Field Guide to the Birds" series.

He is hopeful that when the economic climate improves, the frontiers of biology will continue to expand. "New species, new higher taxa, and major new information pertaining to Canadian animal groups are all around us, like grapes on the vine ready to be picked," he says, "if only we can find the resources to enable our highly trained and talented university graduates to go about the work."

*by Echo staff  
with Colleen Briggs,  
Carleton University*

**Whale sighting excursions**

**T**he Museum of Natural Sciences is organizing two three-day excursions to the Gulf of the St. Lawrence.

Dates planned are August 19, 20, 21 and September 9, 10 and 11.

These trips include transportation, accommodations and two-day excursions on whale-sighting boats. Each trip is limited to 37 participants. For costs and more information call Westerlund Travel at 236-8800.

## *F. Spencer Skelton entre aux MNC grâce au Programme d'échanges Canada*

**M.** F. Spencer Skelton, vice-président exécutif, Les Distillateurs Seagram Limitée, Toronto, est entré aux Musées nationaux du Canada le 5 avril à titre de conseiller spécial (Commercialisation) du Secrétaire général. Ses services sont prêtés aux MNC pour une période maximum de deux ans en vertu d'une entente signée dans le cadre du Programme d'échanges Canada.

La première tâche de M. Skelton consistera à documenter et à élaborer une méthode institutionnelle permettant de répondre aux besoins des MNC dans leur ensemble et de leurs constituants. L'étude portera sur l'image de marque présente et future des MNC et de leurs relations avec leurs divers publics. Il présentera au Comité de gestion diverses options et des recommandations quant à leur mise en oeuvre.

M. Skelton est né à Montréal où il a fait des études à l'université McGill (licence en chimie); il a commencé sa carrière comme chimiste chargé de recherche chez Procter and Gamble. Durant ses études, il a effectué des recherches pendant trois étés au Conseil national de recherche. Plus tard, il a acquis une vaste expérience de la publicité et de la radiodiffusion-télévision. Plus récemment, il a occupé plusieurs postes supérieurs dans le domaine de la commercialisation au sein d'entreprises telles que Canadian Breweries Ltd., La Brasserie Molson du Québec Limitée, Joseph E. Seagram & Fils Ltée et Les Distillateurs Seagram Limitée.

M. Skelton a aussi été très actif dans le domaine culturel. Il est actuellement vice-président et membre du Conseil de l'orchestre symphonique de Toronto et président du fonds de financement. Il est président du « Performing Arts Development Fund » de Toronto. Il a été conférencier invité et animateur de colloques pour l'Association des orchestres canadiens, l'« Ontario Federation of Symphony Orchestras », l'Association professionnelle des théâtres canadiens et l'« Arts Management Seminar » de la « Banff School. »

Nous sommes très heureux d'accueillir M. Skelton aux MNC. Grâce au Programme d'échanges Canada, par lequel ce type d'échange est rendu possible entre entreprises et gouverne-

ment, nous espérons profiter pleinement de l'expérience de M. Skelton en publicité et en commercialisation et lui fournir sur les musées des connaissances qui lui seront utiles lorsqu'il

retournera chez Seagram, surtout en raison de l'ouverture, fixée au début de 1984, du nouveau « Seagram's Museum » à Waterloo.

### CALENDAR

- |          |   |
|----------|---|
| Ongoing: | <i>Fantini-Latour</i> , NGC, until May 22; <i>The Art of Louis Paul Jonas</i> , NMNS, until May 15; <i>Sweden Saves Energy</i> , NMST, until May 6; Exhibition on Atomic Energy, NMST, until September; <i>Animals</i> , NGC, until June 26; <i>The Photophone: Forerunner of light-wave Communications</i> , NMST, until June 12.                        |
| May 1    | Lecture "Painting and Planting: A Late Victorian Vision" by Allen Paterson, Director, Royal Botanical Gardens; Hamilton, NGC, 3:00 p.m.<br><br>Opening of <i>Summer, Fall, Winter, Spring</i> by Leo Yerxa, Indian artist, NMM, until June 30.  |
| May 5    | <i>Fantini-Latour Retrospective</i> , talk by Rose Montgomery, NGC, 7:00 p.m. (repeated at 3:00 p.m. May 11 and 19)<br><br><i>Paul Peel (1860-1892), A Venetian Bathing</i> , by Evelyn Lieff, NGC, 12:15 p.m. (repeated May 19)<br><br><i>The Dancing Cavalier and Berlin, Dreaming Under Water</i> , experimental films by Rebecca Horn, NGC, 7:30 p.m. |
| May 7    | Films: <i>Mr. Frog Went-A-Courting</i> , <i>Fiddle-de-dee</i> , <i>Street Music and Celtic Spirit</i> , NMM, 1:30 p.m.  |
| May 8    | <i>Fantini-Latour Re-evaluated</i> , lecture by Douglas Druick, co-organizer of the Exhibition, NGC, 3:00 p.m.<br><br><i>A Musical Tour of Canada</i> , by Tamarak, folk music presentation, NMM, 1:30 p.m.   |
| May 12   | <i>Hans Balding Grien (1485-1545) Eve, The Serpent and Death</i> by Doris Smith, NGC, 12:15 p.m. (repeated May 26)  |
| May 14   | Concert at NGC, 3:00 p.m. Marion Dempsey (harp), Luba Sluzer-Pope (piano) and Hilary Haquoil (flute), play selections by Rameau, Schubert, Bizet and Mozart<br><br><i>Balloon Safari</i> , Film at the NMNS, 1:00 p.m. (repeated May 15).   |
| May 15   | <i>When Many Are Gathered together: Fantini-Latour and the Group Portrait in the 19th and 20th Centuries</i> , lecture by Linda Nochlin, professor of Art History, City University of New York, — NGC, 3:00 p.m.  |
| May 19   | Opening of <i>Cultural Engineering</i> at NGC, until July 10.   |
| May 20   | Opening of <i>The Ever Whirling Wheel: Spinning Wheels in Canada</i> , NMM, until September 5   |
| May 21   | Films: <i>Lanark County</i> , <i>A Century of Crafts and Skills and Threads</i> , NMN, 1:30 p.m. (repeated May 22)  |
| May 22   | Audubon Wildlife film, <i>The March</i> , with commentary by film-maker Thomas A. Sterling, NMNS, 7:30 p.m. (with simultaneous translation and interpretation for hearing impaired)<br><br><i>So Is This</i> , experimental film by Michael Snow, NGC, 3:00 p.m.  |
| May 23   | <i>Spinning Wheels</i> , short talk and demonstration by Judy Buxton Keenlyside, NMM, 1:30 p.m.<br><br>4th Worldwide Photo and Drawing Competition — Canadian Finalists — NMST, until June 5  |
| May 28   | <i>The Year of the Wildebeest</i> , film at the NMNS, 1:00 p.m. (repeated May 29)   |
| May 29   | <i>The Artist Was A Woman</i> , film at NGC, 3:00 p.m.  |
| May 31   | Opening of <i>Aquatic Exotic</i> , an exhibition about the tremendous variety of marine animals in B.C. waters, at NMNS, until September 19.  |

See French Calendar for additional items

## ARRIVÉES ET DÉPARTS

**Cathy Buck**, commis à la direction des Services à la Corporation, est partie en congé de maternité le 5 avril. **Emily Moffatt**, agent de réforme des dossiers, division des Services administratifs, se retire à la fin d'avril après 8 ans à la Corporation et 18 ans à la Fonction publique.

À l'Administration du personnel, **Marilyn Rivest**, chef à la Gestion des ressources humaines, a entrepris à la fin du mois un cours de perfectionnement linguistique; c'est **Michel P. Christensen**, agent principal de planification des ressources humaines, qui assumera l'intérim.

**John Whiting**, du MNSN, à son retour des mers du sud où il a mené une enquête sur les musées des Caraïbes, s'est joint au personnel du GPPE comme chef intérimaire, Évaluation et Recherche; il remplace **Michal Ben-Gera** actuellement en cours de langues. **Rita Chill**, secrétaire du Chef de la Division de l'interprétation et de la vulgarisation, vient de prendre une retraite bien méritée après avoir servi 38 ans au MNSN. **Harvey Slack**, agent de projet au bureau du Directeur, consacrera lui aussi les prochains mois à l'apprentissage du français.

À la Galerie nationale, **Marcel Charron** préparateur depuis plus de 9 ans, prendra sa retraite le 6 mai; **Laurier Marion**, préparateur, vient d'être promu préparateur en chef. **Carol Ann Kennedy**, auparavant commis à la sécurité à la GNC, occupe des fonctions similaires à l'Esplanade après quelques mois de formation linguistique. **Léo Morency**, superviseur au Service des commandes postales (Publications), vient d'être muté à la Galerie nationale comme agent de sécurité.

Au Musée national de l'aviation, deux pionniers des Services de sécurité ont récemment annoncé leur retraite: il s'agit de **G.O. (Garnie) Briscoe** qui a quitté les MNC le 17 mars, et **Louis Aspec**, dont le départ est prévu pour le 2 mai.

Au Musée national de l'Homme, **Carole Johnson**, secrétaire du Directeur, a quitté son poste le 25 mars pour aller travailler au Conseil de recherche en sciences humaines. **Ron McRae**, agent de projet, Histoire du Canada en images, devient à la suite d'une promotion chef des Services des ressources de vulgarisation. **Nancy Ruddell** est promue chef des Pro-

grammes régionaux et Services aux visiteurs, poste qu'elle occupait à titre intérimaire. **Thomas Halley**, technicien au Musée canadien de la guerre, va prendre sa retraite le 27 mai. **Philip Tilney**, coordonnateur des coutumes et croyances et du Programme de l'Europe centrale et de l'Est au Centre canadien d'études sur la culture traditionnelle, a pris sa retraite le 8 avril.

**Judith Hall**, chercheuse aux collections, Service canadien d'ethnologie, consacrera les prochains mois à l'apprentissage de français: C'est **Judy Thompson** qui la remplace durant cette période.

Au Réseau canadien d'information sur le patrimoine, **Karen Neimanis** a été récemment embauchée comme Programmeur analyste.

## CALENDRIER

Expositions en cours: «*Fantini-Latour*» — GNC, jusqu'au 22 mai; «*L'art de Louis Paul Jonas*» — MNSN, jusqu'au 15 mai; «*La Suède économise l'énergie*» — MNST, jusqu'au 6 mai; Exposition sur l'énergie atomique — MNST, jusqu'au 1er septembre; «*Animaux*» — GNC, jusqu'au 26 juin; «*Le Photophone: précurseur des communications par ondes lumineuses*» — MNST, jusqu'au 12 juin.

- |         |   |
|---------|---|
| 1er mai | « <i>Été, Automne, Hiver, Printemps</i> », par Léo Yerxa, artiste amérindien: Inauguration — MNH, jusqu'au 30 juin  |
| 7 mai   | Films <i>Monsieur Pointu</i> , <i>Swing la baquaise</i> et <i>Le merle</i> — MNH, 15 h  |
| 14 mai  | Concert par Marion Dempsey, (harpe), Luba Sluzer-Pope (piano) et Hilary Haquoil (flûte): au programme, des œuvres de Rameau, Schubert, Bizet et Mozart — GNC, 15 h<br><br><i>Du grand large aux Grands lacs</i> , un film de Cousteau, MNSN, 15 h (reprise le 15 mai) |
| 15 mai  | <i>When Many are Gathered Together: Fantini-Latour and the Group Portrait in the 19th and 20th Centuries</i> , conférence de Linda Nochlin, Professeur d'histoire de l'art à la City University of New York. (Traduction simultanée). — GNC, 15 h.                    |
| 19 mai  | « <i>Ingénierie culturelle</i> »: Inauguration — GNC, jusqu'au 10 juillet   |
| 20 mai  | « <i>Le rouet chante: Les rouets au Canada</i> »: Inauguration — MNH, jusqu'au 5 septembre  |
| 21 mai  | Film <i>La laine du pays</i> — MNH, 15 h (Reprise le 22 mai)  |
| 22 mai  | <i>The March</i> , film de la série Audubon commenté par son auteur l'explorateur Thomas A. Sterling — MNSN, 19 h 30 (traduction simultanée et interprétation en langage gestuel)   |
| 23 mai  | 4 <sup>e</sup> Concours mondial de photos et de dessins, Finalistes canadiens — MNST, jusqu'au 5 juin   |
| 28 mai  | Film <i>Pot-pourri de la nature</i> — MNSN, 15 h (reprise le 29 mai)  |
| 31 mai  | « <i>Mers et merveilles</i> », photographies de la faune marine des eaux côtières de la C.-B.: Inauguration — MNSN, jusqu'au 19 septembre.  |

Renseignements supplémentaires dans le calendrier anglais



National Museums  
of Canada

Musées nationaux  
du Canada

## ECHO

Published monthly by  
the National Museums of Canada.  
Correspondence should be sent  
to: Information Branch  
National Museums of Canada

Publication mensuelle des  
Musées nationaux du Canada  
Adresser toute correspondance à la  
Direction de l'information  
Musées nationaux du Canada

OTTAWA K1A 0M8  
593-4285

Canada